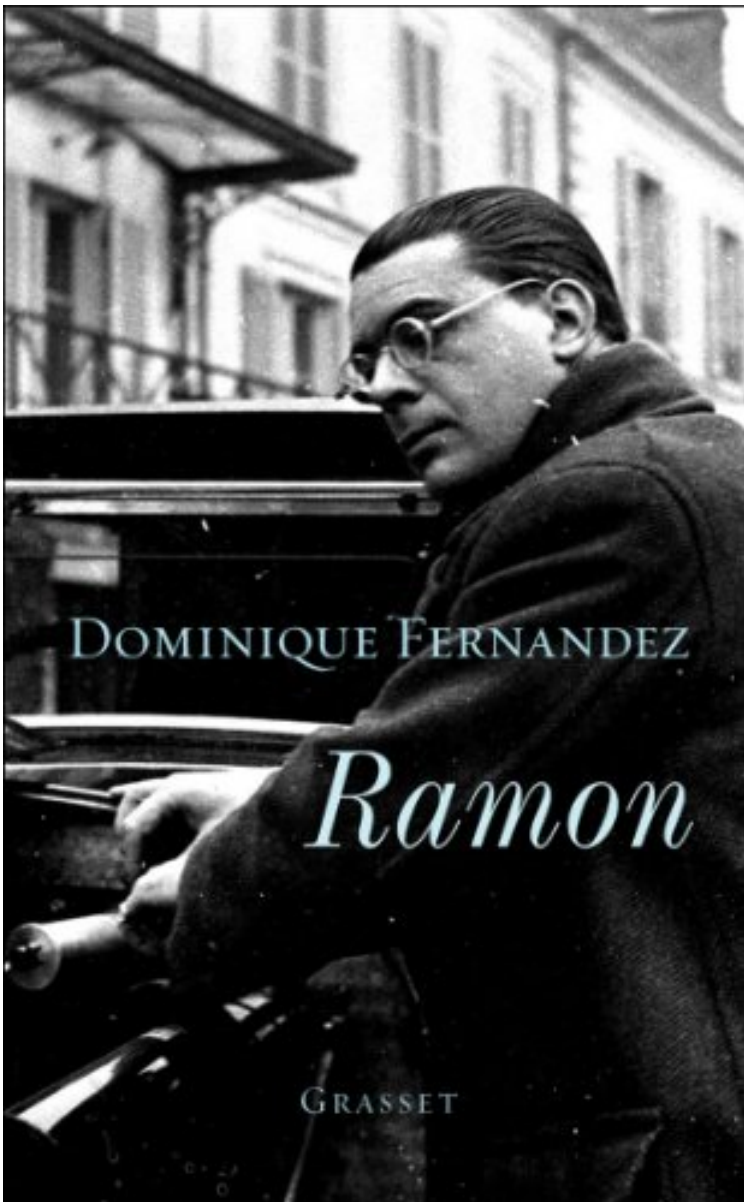


(Read free) File size: 20.Mb

Ramon (Littérature Française)



*Par Dominique Fernandez
ebooks | Download PDF | *ePub |
DOC | audiobook*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #32641 dans eBooksPubli le: 2009-01-14Sorti le: 2009-01-14Format: Ebook Kindle

(Read free) Ramon (Littérature Française)

Par Dominique Fernandez : Ramon (Littérature Française) before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Ramon (Littérature Française):

 Download

 Read Online

Description :

Prsentation de l'diteur Ce livre nest ni proprement parler une biographie de Rmon Fernandez, mon pre (1894-1944), ni un essai sur son uvre, mais une sorte denquete sur sa destine, qui reste en partie nigmatique. Je cherche mexpliquer, en me mettant moi-mme en scne, comment cet homme, un des plus brillants intellectuels de son temps, a pu tre socialiste 31 ans (1925), critique littraire dun journal de gauche 38 ans (1932), communiste 40 ans (1934), fasciste 43 ans (1937), enfin collabo 46 ans (1940). Le livre a trois centres dintrt. 1 Histoire littraire de la France : Rmon Fernandez jeune, a t ami intime de Proust et, la fin de sa vie, de Marguerite Duras. Il a crois de prs tous les grands acteurs de la vie littraire : Gide, Mauriac,

Paulhan, Cline, Bernanos, Saint-Exupry, Malraux, etc. Lui-même, membre du comité de lecture des éditions Gallimard de 1925 à 1944, et critique attitré de *La Nouvelle Revue Française*, a été au centre de la vie intellectuelle française. Il est l'auteur d'études devenues classiques (dont *Messages*, *Molière*, *Proust en Cahiers rouges*) et de deux romans (prix Femina 1932). 2 Histoire politique de la France et de l'Europe, avec les grands événements auxquels Ramon Fernandez a été mêlé de près : 6 février 34, Front Populaire, guerre d'Éthiopie, guerre d'Espagne, guerre de 40, Occupation. 3 Histoire d'un couple. Ramon Fernandez d'origine mexicaine, play-boy, penseur, coureur, amateur de tango et de Bugatti, épouse en 1926 une brillante sœur, fille d'instituteurs pauvres. Ils s'aiment, mais la mésentente culturelle entre les deux fait très vite naufrager leur mariage. Les carnets intimes de sa mère documentent pas à pas ce parcours intime. C'est sans doute ce fiasco conjugal qui a poussé Ramon Fernandez vers l'ordre fasciste. L'interaction du privé, du littéraire et du politique donne au livre la dimension romanesque d'une grande fresque de la France entre les deux guerres et sous l'Occupation. D.F. Extrait RF sur son lit de mort 5 avril 2006. En rangeant des papiers et des photographies de famille, je tombe sur une petite enveloppe d'ombre et couche sur un drap blanc : il a l'air de dormir. Yeux clos, lèvres serrées, cheveux noirs plaqués en arrière, pleureuse, la beauté masculine dans ce qu'elle peut avoir de plus fin. Tout est admirablement dessiné : la courbe des sourcils, la ligne des cheveux qui descend en pointe sur le front, l'arc et les ailes du nez, le pli sous la bouche. Une figure dont la distinction, la pureté, loin de le consoler, augmentent le chagrin de celui qui la contemple en sachant ce qu'il en a tiré de cette vie. Quelques signes de négligence : la barbe non faite, qui envahit les joues, les mâchoires, le menton, le tour des lèvres ; le col de la chemise ouvert sur le cou lisse, sans pomme d'Adam visible, ombre peine d'une touffe de quelques poils ; la chemise elle-même, usée, dont une pointe du col pend sur une épaule, l'autre rebiquant sous le cou. Cette petite est celle d'un mort. Cette photographie a été prise sur le lit de mort de cet homme. Cet homme est mon père, que je retrouve soixante-deux ans après l'avoir vu pour la dernière fois - mais comme si je le voyais pour la première fois, car ce n'est pas cette image que j'avais gardée. De temps en temps, dans les journaux, lorsqu'on relisait un de ses livres, je voyais un visage lourd, massif, d'une virilité agressive. Ce visage avait effacé les autres dans ma mémoire, et je ne retenais que celui-là. Brutalité d'homme d'action - comme il s'était voulu, comme il avait révélu, comme il avait cru qu'il était. Force païse et bute, sans aucun rapport avec cette finesse de traits que j'ai maintenant sous les yeux, avec cette pureté d'expression, cet air de n'y être pour personne... Personne, sauf peut-être pour son fils, qu'il a connu peine, dont il ne s'est guère souci, mais qui se trouve être aujourd'hui le dépositaire de cette vie et se heurte à un mystère insoutenable. Si beau dans la mort, si blâmable dans l'action : est-ce possible ? Où fut la vérité de cet homme qui est mon père ? Admiré d'abord, juste titre, puis mépris et honni, de manière non moins légitime... Scrute bien ce visage, semble me dire le mort, regarde s'il n'y a rien à sauver de cette vie que je suis le premier (preuve mon masque mortuaire, d'où a reflé la laideur de mes engagements politiques), le premier à trouver déplorable... Revue de presse Ni roman, ni biographie, ni mémoires. Quoi alors ? Une enquête. Mais, quand c'est un crivain qui fouille au cœur de ses propres ténèbres, cela donne une enquête qui augmente d'un supplément d'âme, d'un tremblement et d'une vibration qui donnent vie au mystère. Car c'est bien le mystère Fernandez que Fernandez a voulu résoudre. Moi Dominique, toi Ramon. Une soixantaine d'années qu'il tourne autour. Comment s'accepter en fils d'un père pareil ?... Huit cents pages plus tard, Dominique Fernandez n'est plus seulement le fils du collaborateur, mais celui d'un homme plein de contradictions, qui mit un point d'honneur à ne pas antisermitiser et même honorer Proust et Bergson sous la botte allemande, et qui fut le plus blouissant critique littéraire de sa génération. Le sentiment du gâchis n'en est que plus grand. Ce que c'est de se sentir dépositaire de la vie d'un autre quand cet autre vous a donné la vie. (Pierre Assouline - *Le Magazine Littéraire*, janvier 2009) Ni tombeau, ni requiem, cette troublante tentative de réhabilitation et d'absolution du père plonge le lecteur la fois dans l'intimité d'un homme blessé et dans l'effervescence des querelles littéraires du Saint-Germain-des-Près d'alors. L'occasion aussi pour l'auteur de revenir sur son enfance. Le tout est remarquablement renseigné (documents d'époque, écrits intimes des proches, indits...). (Thierry Clermont - *Le Figaro* du 31 décembre 2008) Comment un brillant critique finit collaborateur : le récit mu du fils... Approcher la vérité d'un homme, comprendre qui il fut réellement, connaître les vraies raisons de ses engagements sont des défis auxquels se heurtent tous les biographes. La recherche a toujours ses limites et le chercheur doit savoir s'arrêter à temps, sauf imaginer, extrapoler et fonctionner l'intuition. Seulement voilà, le biographe en question est Dominique Fernandez, le fils de Ramon. L'arrêt de la méthodologie ; ici commence une quête intime, délicate, mouvante, sincère. (Gilles Heur - *Tlrama* du 7 janvier 2009) Ramon est l'hommage enfin rendu en public ce grand baroque qui se gavait de Shakespeare et de Pernod, de poèmes symbolistes et de Bugatti, de pages proustiennes et de discours nazis... Raconté par Dominique, cette comédie de l'art se hisse aux altitudes d'une tragédie shakespearienne. Mais l'histoire le justifie puisque, par exemple, le 22 octobre 1941, l'heure où

l'on fusillait Guy Mquet, Ramon prtrait Berlin dans le bureau de Goebbels. Pourquoi donc ? Parce qu'il esprait trouver une solution politique ses problmes personnels ? Peut-tre. En tout cas, si ce n'est pas vrai, c'est bien trouv, et Dominique est un avocat habile et sans complaisance du pre. Du reste, tout le monde l'admet, Ramon Fernandez ne fut jamais ignoble, ne dnona personne et ne s'abandonna pas l'antismittisme ambiant. A la fin, quand le vent tourna, il ne parlait plus que de littrature. Et ne drangeait plus personne. (Gilles Martin-Chauffier - Paris-Match du 8 janvier 2009)Ramon, qu'il publie enfin, est le livre de sa vie. Celui sur lequel son oeuvre est fonde et auquel tout, chez lui, devait finir par aboutir. Comme s'il n'avait jusqu'alors crit sur les parias et les proscrits, de Winckelmann Pasolini, que pour mieux retarder le portrait en pied du premier d'entre eux : son pre... En payant sa dette un pre qui s'est tromp mais qu'il n'a jamais cess d'admirer, Dominique Fernandez tente, en abolissant le silence, d'effacer la honte. Son livre ressemble au petit cimetire du village de sa mre, situ dans le Livradois, qu'il voquait dans l'Ecole du Sud : il est si haut perch que les morts semblent y dominer les vivants pour l'ternit. Mme les morts dshonors. (Jrme Garcin - Le Nouvel Observateur du 8 janvier 2009)Ni hagiographie ni rglement de comptes, son livre repose d'abord sur une formidable enquete, conforme en tout point aux rgles de la recherche historique. N'ayant rien nglig, mme ce qui parfois le blessait, Dominique Fernandez retrace la carrire d'un enfant prodige, de sa naissance au sein d'une famille mexicaine peuple d'aventuriers hauts en couleur, sa mort dans le Paris glauque de la fin de l'Occupation... lire Dominique Fernandez, l'impression d'un vritable cartlement s'impose avec force. Ramon Fernandez ne fut pas, loin s'en faut, le seul homme de gauche tomb dans la collaboration intellectuelle. Mais il fut l'un des rares tre rest authentiquement et trangement fidle ses premiers engagements, comme l'atteste son flamboyant plaidoyer en faveur de Proust, crit une poque o l'loge d'un auteur juif et homosexuel impliquait quelques risques. Les derniers mois de son existence donnent la cl de son comportement en forme de dfi au sens commun. Alors mme qu'il jetait sa dernire bouteille la mer, sachant bien que son essai sur le romancier d' la recherche du temps perdu tait son seul moyen de se racheter aux yeux de la postrit, Ramon Fernandez se suicidait lentement mais srement, forant sur l'alcool, ngligeant toute hygine de vie, comme s'il presentait que viendrait vite le moment o on lui demanderait des comptes et o il ne pourrait s'expliquer... Le livre de Dominique Fernandez est admirable de lucidit, de sensibilit, d'intelligence des hommes et des situations. Au-del d'une tragdie individuelle, il rvle celle d'une gnration. (Eric Roussel - Le Figaro du 8 janvier 2008)Romancier connu (Porporino ou les mystres de Naples, Dans la main de l'ange), orn des lauriers de l'Acadmie franaise, Dominique Fernandez, 79 ans, a toute sa vie t un fils tourment par la faute de son pre, collabo sous l'Occupation. Il semble bien que cette situation peu enviable s'infecte avec le temps. En tout cas, elle explique un pais volume d'un homme qui, comme son pre et son image, est lui aussi critique littraire et romancier, mais qui n'a jamais cess de chercher comprendre l'garement de Ramon. Ce dernier nous est donc prsent dans un prodigieux panorama fouill. Le fils se demande pourquoi un pre critique vedette de La NRF, qui fut longtemps socialiste SFIO, proche d'Andr Gide, de Martin du Gard, de Mauriac, adhre en 1937 au Parti populaire franais (PPF) de Doriot... Pourquoi bascule-t-il dans l'infamie ?... Cette biographie n'apporte ni jugement dfinitif ni verdict. Chaque lecteur jugera sur pices. L'auteur, lui, conclut : Me voil donc, comme tous les biographes, rduit ne saisir que l'extrieur d'un tre. Non, c'est trop modeste. Le sentiment intrieur d'un homme et son souvenir circulent dans le livre. Les curieuses rsignations de juin 1940, les cynismes, les confort, les dtresses et quelques monstruosits, parmi le groupe de La NRF cette poque, laissent pantois. (Jacques-Pierre Amette - Le Point du 8 janvier 2009)Fils du hardi Ramon Fernandez, crivain qui s'est dissous dans la collaboration nazie, Dominique Fernandez se livre une magnifique approche des profondeurs paternelles.. D'une critique souveraine, il transmet et transmue ce que fut Ramon Fernandez (1894-1944), crivain lanc et critique littraire d'une subtilit percutante, ami des plus grands crateurs de la premire moiti du XXe sicle. Dou en mourir... Et Dominique Fernandez se fait procureur, avocat, fils encore cadennass et pre devenu comme une Piet du sien, pour offrir, avec une mouvante nettet subjective, le kalidoscope d'un homme qu'il aime avant tout et malgr tout. (Antoine Perraud - La Croix du 14 janvier 2009)A 79 ans, dans un pav qui se lit comme un terrible roman familial, l'acadmicien revient sur cette filiation qui a obscurci sa vie. Et cherche comprendre qui fut ce tratre dont il porte le nom, expliquer ce qui a pu mener ce dandy pourri de dons et casqu de Gomina des salons de la NRF l'abjection nazie... Reste un beau et douloureux portrait, vibrant d'amour filial. Depuis longtemps dj, Dominique Fernandez avait sa faon absous son pre en donnant son propre fils, aujourd'hui haut fonctionnaire de la Rpublique, le prnom du maudit. (Franois Dufay - L'Express du 15 janvier 2008)Comment expliquer l'inexplicable ? C'est autour de ce mystre que s'est construite la vie de Dominique Fernandez, fils de Ramon, devenu crivain, puis acadmicien. Et autour de lui, encore, que cet auteur n en 1929 a men une oeuvre passionnante, vritable

enquête sur les pas d'un homme perdu. Ce père qu'il aimait, ce père si follement séduisant, l'écrivain en a dressé le plus mouvant des portraits - le plus anxieux aussi. Car en contre-jour de Ramon, livre tonnant, se dessinent les peurs et les incompréhensions de plusieurs générations, héritières d'une époque aberrante. Derrière la figure de ce bel esprit fourvoyé, ce sont toutes les contradictions d'un passé difficile à déchiffrer qui surgissent, sans jamais trouver d'explication définitive... L'énigme résiste finalement aux tentatives d'élucidation, comme une pierre sombre qui absorberait toute source de lumière - sauf celle, particulière et toujours neuve, que projette la littérature. (Raphaëlle Rrolle - Le Monde du 16 janvier 2009) Ramon Fernandez, c'est d'abord cela, un angle mort du milieu et l'échec d'une époque, le mystère d'un vin que tout un monde avait pris pour un grand cru et qui tourna brutalement vinaigre. Observe de près, cette alchimie négative de l'intelligence est toujours inquiétante : on aimerait croire que les mauvais choix sont réservés aux imbéciles, parmi lesquels on préfère ne pas se ranger... Son fils a bientôt 80 ans, et il regarde le catafalque de son père. Souvent il l'appelle RF, comme s'il tenait un carnet intime. Mais les morts ne se relèvent pas, ne s'expliquent pas, ils nous laissent au chagrin qu'ils nous causent. C'est donc lui, Dominique, de faire le boulot : relire les livres de RF, ses articles, sa correspondance, le meilleur comme le pire, avec plaisir ou jusqu'à la lie, lire les tristes agendas de la mère, les témoignages des autres, ouvrir les livres d'histoire ou de mémoire évoquant cette époque avec la crainte d'y découvrir un mauvais pas, une mauvaise action de plus. Et c'est lui d'imaginer le reste, tout ce qui demeure sans réponse. (Philippe Lanon - Libération du 15 janvier 2009) Dominique Fernandez est toute douleur. Comme quelques autres, fils et filles de Jardin, Jamet, Azma, Beugras (Marie Chaix et Anne Sylvestre), Tasca, Luchaire..., il porte la croix de ces pères indignes qui, entre 1940 et 1945, firent, comme l'on dit bien légèrement, le mauvais choix... Ramon Fernandez n'a pas été assez écrivain pour qu'on retienne une œuvre et il a trop critiqué de choses insoutenables pour qu'on puisse l'absoudre. Peut-être ne lui devra-t-on, finalement, que le très beau livre, pieux, désordonné, déchirant, insupportable, de son fils Dominique, l'inconsolable. (Marc Riglet - Lire, février 2009)